

“ contenterait pas de cela. Voilà l’offre que m’a faite cette Demoiselle.
 “ J’avais de la peine à l’accepter ; mais enfin, en ayant été vivement
 “ pressé par elle, qui m’assurait toujours qu’elle pouvait hardiment inter-
 “ prêter la volonté de sa bonne Dame, en cette rencontre, j’ai fait un
 “ concordat avec elle, pour les cent arpents de terre, en échange des
 “ vingt-deux mille livres, qu’elle espère pouvoir beaucoup aider à garantir
 “ le pays, et c’est l’unique vue de ce concordat. Telle est donc, Madame,
 “ la situation où nous sommes.”

XXXV.

Madame de Bullion donne quarante-deux mille livres pour secourir Montréal.

Après cet exposé, qu’elle écoutait avec l’intérêt le plus vif, madame de Bullion pria M. de Maisonneuve de venir la revoir, pour lui parler encore du Canada. Il le lui promit volontiers et la visita plusieurs fois. Dans ces visites, elle témoignait toujours le même empressement à l’entendre ; elle prenait même plaisir à le faire entrer dans son cabinet, pour qu’il pût l’entretenir à loisir, de toutes les particularités de la colonie ; et, ce qui est un bel éloge de sa rare humilité et de la pureté de ses intentions, jamais elle ne lui découvrit ni ne lui donna à entendre qu’elle fut elle-même la fondatrice de l’Hôpital. Non-seulement elle ne fit rien pour le détourner d’employer les vingt-deux milles livres à lever une nouvelle recrue ; mais, pleinement informée, après ces entretiens, du triste état de Villemarie, elle donna en outre vingt mille livres, pour que cette somme servît à lever un plus grand nombre de soldats. On eut lieu d’admirer encore ici les saintes industries de son humilité à fuir le regard des hommes. Pour pratiquer à la lettre le précepte de Notre Seigneur : “ *Que, dans vos aumônes, votre main gauche ignore ce que fait votre main droite,*” elle voulut que les Associés ne pussent savoir de qui venait ce don, et remit les vingt mille livres à M. le Président de Lamoignon, en lui disant qu’une personne de qualité faisait ce présent à messieurs de la Compagnie de Montréal, afin de les aider à lever des hommes, pour secourir cette île, sous la conduite de M. de Maisonneuve. Enfin, elle fit tout ce qu’elle put pour que M. de Lamoignon lui-même demeurât persuadé que ces fonds venaient d’une autre main que la sienne, quoique pourtant, malgré les précautions qu’elle prit, elle ne pût empêcher qu’on ne sût que c’était elle-même qui faisait ce don. Ainsi, comme mademoiselle Manco l’avait assuré à M. de Maisonneuve, madame de Bullion donna beaucoup plus que la somme de vingt-deux milles livres ; elle en fournit elle seule quarante-deux mille pour cette nouvelle recrue, qui se composa d’environ cent quinze hommes et coûta en tout soixante-quinze mille livres à la Compagnie, comme nous le dirons après que nous aurons exposé la suite des événements qui eurent lieu en Canada avant le retour de M. de Maisonneuve